

Marseille se souvient du communard Gaston Crémieux fusillé le 30 novembre 1871 au Pharo

Ses lieux de mémoire dans la ville



Images et présentation Michèle Bitton

SOMMAIRE

Gaston Crémieux (1836-1871)	4
I. Le monument funéraire sur son caveau au cimetière israélite la Timone-Saint-Pierre	6
II. Un boulevard à son nom	14
III. Une petite plaque au château d'If, une des prisons où il a été enfermé	20
IV. Enfin une plaque officielle au Pharo près de l'endroit où il a été fusillé	23

Marseille, janvier 2025.

Le 27 novembre 2021, le maire de Marseille, Benoît Payan, ancien membre du parti socialiste, inaugurerait la première plaque municipale officielle à la mémoire de Gaston Crémieux près de l'endroit où il avait été fusillé cent cinquante ans auparavant. Condamné à la peine de mort par le conseil de guerre pour sa participation à la Commune de Marseille de mars-avril 1871, Crémieux avait été fusillé par un peloton militaire le 30 novembre 1871 sur le champ de manœuvres militaire du Pharo.

Ce terrain qui servait jadis à l'entraînement des militaires, parfois sur des cibles humaines, est aujourd'hui largement urbanisé, mais une partie appartient toujours à l'armée et elle est fermée au public. La plaque commémorative inaugurée en 2021 se trouve en dehors de ce domaine militaire ; elle est érigée dans le jardin municipal du Pharo, dans un espace public.

Avant cette plaque, Gaston Crémieux avait déjà et a toujours d'autres lieux de mémoire dans la ville. Le plus ancien reste le monument funéraire élevé sur son caveau en 1872. Cinquante ans plus tard, en 1922, sous le mandat de Siméon Flaissières, le premier maire socialiste de la ville, le nom de Gaston Crémieux était donné à un boulevard. C'est ensuite, mais à une date indéterminée, qu'une petite plaque a été consacrée à Gaston Crémieux au château d'If, une des prisons marseillaises où il avait été incarcéré avant son exécution et qui a été classée monument historique en 1926.

Cette brochure s'est intéressée à ces différents lieux de mémoire et à leurs extensions, avant de s'attarder sur le dernier en date et sur le discours prononcé par Benoît Payan lors de l'inauguration de la plaque à la mémoire de Gaston Crémieux au Pharo.

Gaston Crémieux (1836-1871)

Gaston Crémieux est né le 22 juin 1836 à Nîmes (Gard) dans une famille modeste ; à sa naissance son père Abraham est déclaré marchand, sa mère Rachel Vidal, sans profession. Issu de l'ancienne communauté des « juifs du pape¹ » installés depuis le XVI^e siècle sur des terres pontificales rattachées à la France après la Révolution de 1789, il a de profondes racines et une large parentèle provençales.

Avocat, poète et journaliste, il s'installe à Marseille en 1862. Il se marie en 1864 avec une jeune marseillaise, Noémie Molina, également israélite et fille de marchand (son père tient un magasin de confection 4, rue de Rome). Ils auront quatre enfants dont un mort en bas âge.

Engagé dans la franc-maçonnerie et dans la vie sociale et politique locale, G. Crémieux œuvre en faveur des ouvriers, participe à la création de la Ligue de l'enseignement et s'impose comme une figure importante de la démocratie marseillaise. À la tête d'une première Commune le 8 août 1870, il est arrêté et incarcéré avec d'autres manifestants qui ont occupé l'Hôtel de Ville de Marseille durant quelques heures. Libéré avec eux à la proclamation de la République le 4 septembre, il poursuit ses engagements républicains jusqu'à la Commune marseillaise de 1871 dont il est le chef de file. Arrêté le 8 avril, il est jugé du 12 au 28 juin 1871 par le conseil de guerre siégeant à Marseille lors d'un procès collectif de dix-

1 Voir notamment René Moulinas, *Les Juifs du pape en France. Les communautés d'Avignon et du Comtat Venaissin aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Toulouse, éd. Privat, 1981.

sept communards dont il est le principal accusé. Le 28 juin 1871 il est condamné à peine de mort avec Auguste Étienne et Alphonse Pélistier ; les deux derniers seront graciés et leurs peines commuées en déportation. Crémieux, lui, était exécuté le 30 novembre 1871 à sept heures du matin sur le champ de manœuvres militaire du Pharo.

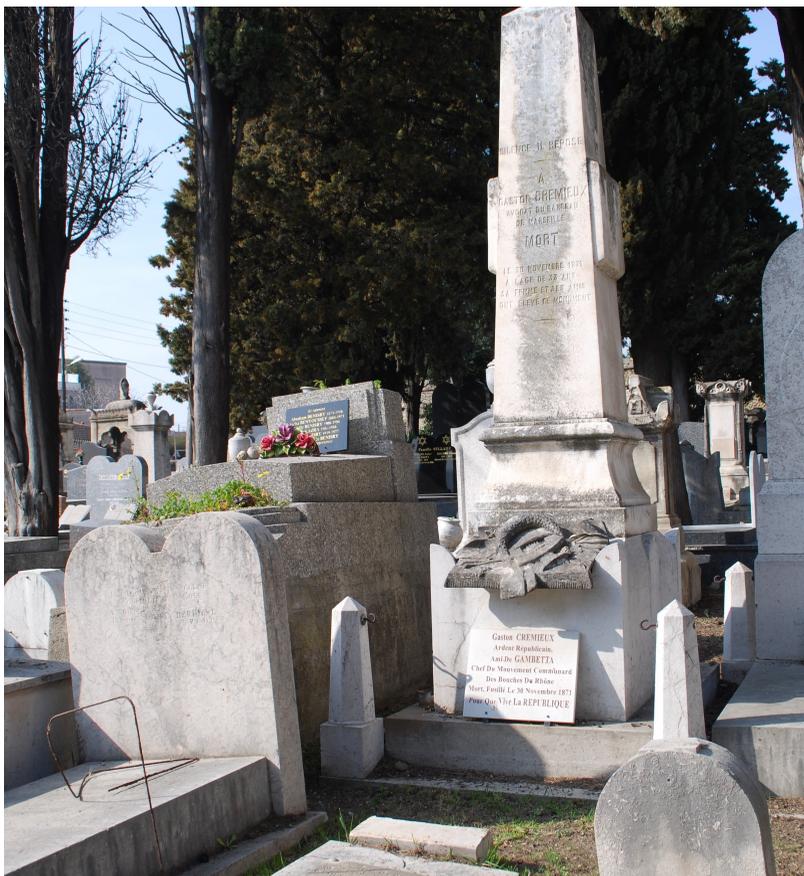
Le rabbin Vidal qui l'avait assisté à ses dernières heures se chargea de la levée du corps tandis que quelques amis et parents l'attendaient à l'extérieur du champ de manœuvres pour l'accompagner au cimetière. « À sept heures et quart le corbillard se rendait au grand trot au cimetière des juifs escorté par la gendarmerie et les chasseurs à cheval, traversant le boulevard de la Corderie, la rue de Rome, le boulevard Baille et le chemin de Saint-Pierre². »

Il n'existait alors qu'un seul cimetière juif à Marseille : le cimetière israélite La Timone-Saint-Pierre ouvert en 1855 en continuité du grand cimetière Saint-Pierre. L'inhumation de Gaston Crémieux fut discrète ; le public et les journalistes furent probablement interdits d'y assister car nul n'en fit un récit connu.

Un an après sa disparition, les Républicains marseillais érigeaient un monument funéraire sur son tombeau et la presse en fit part. Ce premier lieu de mémoire toujours en place a été augmenté depuis d'une sculpture et d'une plaque commémorative.

2 *L'Égalité*, 1^{er} décembre 1871, p. 1.

I. Le monument funéraire de Gaston Crémieux au cimetière israélite la Timone-Saint-Pierre



© Cliché M.B., 20 mars 2019.

Le cimetière israélite La Timone-Saint-Pierre en fonction depuis 1855 est aujourd'hui sur-occupé mais toujours en activité. On peut y accéder à partir du grand cimetière Saint-Pierre, ou par une entrée particulière située 166, Chemin de l'Armée d'Afrique.

Dans une dédale de tombes serrées les unes contre les autres, le monument funéraire de Gaston Crémieux se distingue par la hauteur de sa colonne sur laquelle est gravée l'épithaphe suivante :

Silence il repose. À Gaston Crémieux avocat au barreau de Marseille mort le 30 novembre 1871 à l'âge de 33 ans sa femme et ses amis ont élevé ce monument.



Ces inscriptions invitent au silence ; celui qui sied aux cimetières, mais probablement imposé aussi à ceux qui ont élevé ce monument et fait graver cette épithaphe qui ne précise pas pourquoi et comment est mort Gaston Crémieux.

Le monument lui-même n'est pas daté, mais il est représenté sur une gravure parue le 6 décembre 1872 à la une du *Travailleur des villes et des campagnes*, un hebdomadaire publié à La Ciotat à trentaine de kilomètres de Marseille.

LE TRAVAILLEUR
DES VILLES ET DES CAMPAGNES
JOURNAL PARISSIENS TOUS LES DIMANCHES

10 centimes le numéro

ABONNEMENTS: Paris 1 fr. par trimestre, 3 fr. par semestre, 10 fr. par an. En province, 1 fr. 25 par trimestre, 3 fr. 75 par semestre, 11 fr. 25 par an. Les abonnements partent du 1^{er} du mois.

Paris: Administration et les Annonces: 10, rue de Valenciennes. En province: 10, rue de Valenciennes, Marseille.

MONUMENT ÉLEVÉ A LA MEMOIRE DE GASTON CRÉMIEUX PAR LES REPUBLICAINS MARSEILLAIS

Anniversaire du 30 Novembre

MORT DE GASTON CRÉMIEUX

On s'ouvrit pour chanter les Germains horde,
Mais on ne tint pas du choc de nos discordes,
On resta froid devant les larmes et les cris
Des familles de ceux qui sont morts ou proscrits,
Les repas, ravalés de voir que, sans répit,
Les affamés du front jettent de République,
Rue se festiva le marais, silencieux. L'ordre est ténébreux !
L'état de siège, maître absolu du passé.

Garde le capital, tu diriges la route
Des richesses qui va bouillir les trems d'émoué.
Le soldatesco juge, et son code, à l'isolement,
Applique aux décrets le bon, la prison
Et la mort ! — à ses maîtres d'usage d'effrayé.

Pour remonter dans le ciel ! — Entrons dans la colline
Qui, sur ce couloir, serre ses quatre murs.
Ce monument, banni de l'air des yeux et des oreilles,
A le ciel de l'air et des oreilles d'effrayé.

Il va nous dire ! — L'air, chargé d'un nuage funéraire
Entre peuplement dans nos poisons à l'isolement,
On sent un pas et dans un espace quel qu'un
Craquer un pied de l'air, ce champ de sacrifice.
On y vient, comme on vient, pour un fond d'effrayé.
Celle fois, c'est un feu d'effrayé, sans l'effrayé,
Dépouillé vire à certes ! rien de coquet

Pour qui le voit de près pendant qu'il tume et coule,
Il est mité ! — Cependant, tumultueuse foule,
L'oreille et gaudin, pour attendre le jour,
Dans les discrets salons de l'effrayé d'effrayé,
Y ont fait gaudin, retrouvant leurs manchistes,
Les coups de champagne de leurs coups de manchistes
Et, les vivants, sans peur d'un frais couloir,
Mangra, en l'air d'un des vire de l'effrayé.
Le pain de l'homme déposé sur la table
Vire à vire, la mer jette un sanglot lamentable !
Paroche englué d'effrayé, de fer et de bois,
Le fait qui rompt les brèches comme un éclat des vire,
Ne s'inquiète pas du sang de l'homme jeune
On va verser, pendant que ce peuple d'effrayé,
Et que les panaches assaillent du ciel,
Pour voir monter quelques un d'effrayé contre un poteau,
La soif d'émotion veut que, sous une gimpé,

Le Travailleur des villes et des campagnes, 6 décembre 1872.
Bibliothèque de l'Alcazar, Marseille. © Cliché M.B, 20 mars 2019.

La publication de cette gravure sous le titre « Monument élevé à la mémoire de Gaston Crémieux par les républicains marseillais » déplut apparemment aux autorités qui, depuis l'écrasement de la Commune de Marseille le 4 avril 1871 par le général Espivent de la Villeboisnet, avaient interdit toute publication relative à la Commune ou aux Communards, si ce n'est pour les flétrir. Celle-ci valut effectivement de nouvelles poursuites³ au gérant du *Travailleur des villes et des campagnes*, Maurice Faucon : le 3 avril 1873, il était condamné par le tribunal correctionnel de Marseille à 100 francs d'amende pour la publication de ce dessin sans autorisation préalable⁴.

Dans l'exemplaire du *Travailleur des villes et des campagnes* (en assez mauvais état) conservé à la bibliothèque de l'Alcazar à Marseille, on peut encore distinguer sur ce dessin signé L. Mosnier, le nom « Crémieux » gravé sur une colonne pyramidale identique à celle toujours posée sur son caveau. Le dessinateur y a ajouté une grande figure allégorique de Marianne républicaine au bonnet phrygien au-dessus du monument funéraire. Cette République pacifique, tenant un rameau d'olivier dans sa main gauche, tient aussi de sa main droite une couronne qu'elle s'apprête à poser au sommet du monument à la gloire de Crémieux.

Pour l'« Anniversaire du 30 novembre », la première page de ce numéro du *Travailleur des villes et des campagnes* a fait suivre ce dessin du poème « Mort de Gaston Crémieux » signé par Édouard Chevret, un long poème qui se poursuit sur les

3 En décembre 1872, *Le Travailleur des villes et des campagnes* ne se vendait que par abonnement ayant été interdit de vente sur la voie publique depuis un arrêté du général Espivent du 23 novembre 1872.

4 *Journal des commissaires de police : recueil mensuel de législation, de jurisprudence et de doctrine*, Paris, 1873, p. 267.

deux pages suivantes du journal. En voici quelques vers, qui le désignent de « communard hébreu », sans une once d'antisémitisme :

Sait-on s'il mourra bien, ce communard hébreu ?
Il est tout jeune encore comme nous tendres biches !
Nous avons vu son nom sur de rouges affiches ;
Il a trente-quatre ans et il s'appelle Gaston⁵ !

Le monument funéraire érigé en 1872 sur le caveau de G. Crémieux existe toujours, mais il a reçu quelques ajouts qui l'ont un peu transformé. La colonne pyramidale initiale est aujourd'hui dressée sur un socle devant lequel sont posés deux nouveaux éléments : une sculpture en pierre et une plaque commémorative ajoutées à plus d'un siècle d'intervalle.

Une sculpture en forme de lyre ajoutée en 1878

Lors de sa pose, le 1^{er} décembre 1878, cette sculpture en pierre a été décrite comme « une magnifique offrande faite au nom de la démocratie marseillaise : une lyre au milieu, une feuille de papier avec une inscription et l'hermine de l'avocat déployant ses plis⁶. »

Au delà de la forme de cette sculpture, l'année de sa pose est significative. Ce n'est en effet qu'en 1878, sept ans après la disparition de Crémieux que put se dérouler la première cérémonie importante à sa mémoire. Alors que jusque là les autorités n'avaient toléré qu'un hommage discret annuel autour de son caveau, cet celui de 1878 put être beaucoup plus important.

5 *Le Travailleur des villes et des campagnes*, 6 décembre 1872.

6 *La Jeune République*, 2 décembre 1878.

L'état de siège sur Marseille avait été levé depuis près de deux ans, après le départ de Marseille du général Espivent en 1876, et les dernières élections législatives avaient installé une majorité républicaine à l'Assemblée nationale.

À Marseille, le dimanche 1^{er} décembre 1878 plusieurs centaines de personnes s'étaient donné rendez-vous à la Plaine pour se diriger en cortège vers le caveau de Crémieux. Les autorités tentèrent d'interdire ce cortège en déployant des forces de police autour et dans le cimetière. Tout discours y fut interdit et seules les personnes portant des couronnes furent autorisées à entrer dans le cimetière. Les délégations porteuses de l'emblème funéraire en pierre et de couronnes d'immortelles entrèrent les premières tandis qu'un grand nombre de personnes achetèrent de petites couronnes afin de pouvoir entrer : « Le monument où repose Gaston Crémieux était couvert des couronnes [...]. Il se distinguait des autres tombes par sa verdure et par sa pyramide élevée⁷. »

Une plaque commémorative ajoutée en 2002

La plaque en marbre blanc posée sous cette sculpture a été inaugurée le 30 juin 2002 à l'initiative de l'ACJP, l'Association Culturelle des Juifs du Pape⁸ qui honorait un des leurs ; Gaston Crémieux, rappelons-le, étant un descendant de l'ancienne communauté communément désignée comme les « juifs du pape ».

Les inscriptions figurant sur cette plaque sont plus explicites que l'épithape « silencieuse » gravée sur la colonne du monument ; alors que celle-ci indiquait seulement que Gaston Crémieux était « mort »,

7 *Le Petit Marseillais*, 2 décembre 1878.

8 Robert Milhaud, « Nous avons participé à une plaque pour Gaston Crémieux », in *L'Écho des Carrières* (bulletin de l'Association culturelle des juifs du pape), n°30, 2002, p. 29.

la plaque précise, entre autres, qu'il est « mort fusillé », sans pour autant dire par qui il a été fusillé !



Détail du monument funéraire de G. Crémieux. Cliché MB, 20 mars 2019.

Les inscriptions gravées sur la plaque aux pieds la colonne :

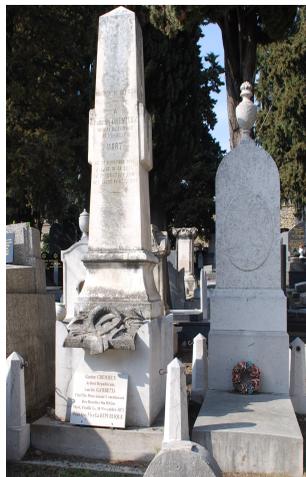
Gaston Crémieux. Ardent républicain ami de Gambetta.
Chef du mouvement communal des Bouches-du-
Rhône. Mort fusillé le 30 novembre 1871 pour que vive
la République.

Son fils Albert enterré à ses côtés

Jouxtant le caveau de Gaston Crémieux, celui de son fils aîné Albert est également dotée d'un monument funéraire moins haut que celui de son père et surmonté par une une boule.

Les monuments funéraires de
Gaston Crémieux et de son fils
Albert au cimetière israélite La
Timone-Saint-Pierre à Marseille.

Cliché MB, 20 mars 2019.



Les inscriptions gravées sur la stèle verticale posée sur ce caveau ne sont plus lisibles, mais celles gravées sur le caveau lui-même sont encore déchiffrables :

Ici repose Albert Crémieux. Officier de la Légion
d'Honneur. 21 août 1865 - 11 mai 1940

Albert (Joseph Lange) Crémieux était le fils aîné de Gaston Isaac Crémieux et de son épouse Noémie Judith Molina. Né le 21 août 1865 à Pont-Saint-Esprit (Gard), il est décédé le 11 mai 1940 à Paris 8^e précise son dossier dans l'ordre de la Légion d'honneur. Dossier qui indique aussi qu'il avait d'abord été nommé Chevalier dans cet ordre par décret du 31 août 1923, alors qu'il était avocat à la Cour d'appel de Paris, puis élevé au grade d'Officier de la Légion d'honneur par décret du 9 août 1939⁹.

9 Dossier LH//625/49 base de données Leonore des récipiendaires de la Légion d'honneur : <https://www.leonore.archives-nationales.culture.gouv.fr> -

II. Un boulevard à son nom



La dénomination du boulevard Gaston Crémieux dans le 8^e arrondissement, entre le boulevard Périer et la place du Maréchal Lannes, a eu cent ans en 2022 ; un peu moins si on lui retire les trois années du régime de Vichy durant lesquelles il fut débaptisé.

C'est sous la mandature de Siméon Flaissières¹⁰ qui fut maire de Marseille de 1888 à 1902 puis de 1919 à sa mort en 1931, lors des délibérations du conseil municipal du 6 septembre 1922, que fut adoptée la proposition de rebaptiser Gaston Crémieux l'ancien boulevard Gambetta fut au motif que Marseille ayant déjà les Allées Gambetta¹¹.

Cette dénomination fut une des sept propositions de changements de noms de rues ou appellations nouvelles

10 Siméon Flaissières (1851-1931). Lorsqu'il fut élu pour un deuxième mandat en 1892, il fut le premier maire socialiste de Marseille mais resta toujours un socialiste indépendant. Fils d'un pasteur calviniste, il se détacha suffisamment de la religion pour demander d'être enterré civilement dans la fosse commune. Docteur en médecine, il avait exercé à Endoume où il était surnommé « le médecin des pauvres » ; Gaston Crémieux avait lui-même été appelé « l'avocat des pauvres » !

11 AM Marseille 1 D 216, registre des délibérations du Conseil municipal pour l'année 1922, p. 79.

adoptées le 6 septembre 1922. Elles concernaient toutes des personnalités masculines nées au XIX^e siècle, dont deux artistes provençaux, un peintre pour la place Paul Cézanne (1839-1906) et un écrivain pour la rue Émile Zola (1840-1903). Outre Gaston Crémieux (1836-1871), les quatre autres dénominations étaient celle de personnalités politiques républicaines éminentes. Pour un autre boulevard, Charles Livon (1850-1917), médecin et maire provisoire de Marseille en 1895 : pour une rue Francis de Pressensé (1850-1921) député, ex-président de la Ligue des droits de l'homme ; pour une place (très vaste) Jules Guesde (1846-1922), orateur et ministre socialiste et pour une autre place, Félix Baret (1843-1902) avocat avec lequel travailla G. Crémieux et ancien maire de Marseille de 1887 à 1891.

Chacun de ces hommes fit l'objet de courtes notices biographiques annexées aux délibérations du 6 septembre 1922 ; celle qui nous intéresse plus particulièrement rappelait son tragique destin de communard : « Gaston Crémieux est né à Nîmes en 1836. Avocat à Marseille. Il fut président de la commission révolutionnaire de cette ville pendant l'insurrection de la Commune du 23 mars au 4 avril 1871. Fait prisonnier au cours des événements de cette journée par les troupes du général Espivent, il fut condamné à mort par le conseil de guerre et fusillé le 30 novembre 1871¹². »

Moins de vingt ans après sa dénomination, le boulevard Gaston Crémieux était rebaptisé Sidi-Brahim (du nom d'une bataille menée par les Français en Algérie en 1845¹³) lors des

12 AM Marseille 2 D 1906 : documents annexes au conseil municipal du 6 septembre 1922, délibération n° 917.

13 Notons aussi que la dénomination Sidi-Brahim a retrouvé droit de cité à Marseille en 1963 lorsque son nom fut donné à un square.

délibérations du 13 janvier 1941 de la délégation spéciale à la mairie de Marseille présidée par Henri Ripert. Cette décision s'inscrivait dans une démarche de remplacement d'une quinzaine de noms de rues adoptés au cours des dernières années. Au motif que « certaines dénominations [étaient] devenues inopportunes », il fut proposé de revenir à leur ancien nom ou d'adopter de nouveaux noms pour d'autres¹⁴. Parmi les autres voies concernées citons la place Jean Jaurès qui reprit son ancien nom : après avoir reçu en 1919 celui du leader socialiste opposé à la guerre et assassiné le 31 juillet 1914, elle redevint la place Saint-Michel durant trois ans.

En même temps que l'on remplaçait des noms de rues jugés inopportuns, les autorités d'occupation avec l'aide du gouvernement de Vichy s'employaient à la mise en place de l'extermination physique des « indésirables » dès 1942. Un des petits-fils de Gaston Crémieux, prénommé aussi Gaston et avocat comme lui et comme son père, Albert Joseph Lange Crémieux, en fut victime : Gaston, Moïse Crémieux, né le 13 avril 1891 à Paris 5^e, est mort en déportation à Auschwitz-Birkenau le 15 août 1942¹⁵.

Le boulevard Gaston Crémieux reprit son nom après la Libération de Marseille, lorsque la délégation municipale présidée par Gaston Defferre réunie le 31 octobre 1944 adopta le principe de modifier les noms de rues qui avaient été

14 AM Marseille 1 D 239, registre des délibérations du Conseil municipal, pour l'année 1941, p. 89.

15 Arrêté collectif du 18 novembre 1987 relatif à l'apposition de la mention « Mort en déportation » sur les actes et jugement déclaratifs de décès paru au Journal officiel de la République française du 29 janvier 1988, p.1442.

attribués entre 1940 et 1944¹⁶. Il a gardé son nom depuis et une grande plaque commémorative y a été apposée au début des années 2000.

Plaque commémorative sur le Boulevard Gaston-Crémieux

Les panneaux de voirie qui désignent actuellement le boulevard Gaston Crémieux ne portent que son nom, sans autre précision, mais une plaque commémorative scellée sous l'un de ces panneaux, à proximité du croisement des boulevards Gaston Crémieux et Périer, lui rend plus longuement hommage.

Gaston Crémieux
Héros de la Commune de
Paris [*sic*]
Proclama la solidarité
de Marseille
avec Paris révolutionnaire
en mars 1871
Fusillé le 30 novembre 1871
au Pharo
1836-1871



Cliché MB, 20 mars 2019.

16 AM Marseille 1 D 242, délibérations du Conseil municipal pour les mois d'août-décembre 1944, p. 32.

Ces inscriptions gravées en lettres d'or désignent faussement Gaston Crémieux comme « Héros de la Commune de Paris ». Ce faisant, elles véhiculent une erreur dommageable pour l'histoire de Marseille et pour celle de Crémieux. S'il a effectivement soutenu la Commune de Paris, Crémieux n'y a pas participé et c'est bien de la Commune de Marseille qu'il a été le héros, et la victime.

Nos demandes auprès la mairie de secteur du 8^e arrondissement et de la mairie centrale de Marseille pour connaître la date exacte de l'inauguration de cette plaque n'ont pas abouti.

Elle date probablement de 2013 car l'année suivante elle était revendiquée comme une initiative récente du comité marseillais de l'Association des Amies et Amis de la Commune de Paris 1871 et du groupe local de la Libre Pensée : « à la mémoire de Gaston Crémieux, leader de la Commune de Marseille, que Thiers fit fusiller, nous avons fait apposer une plaque explicative sur le boulevard qui porte son nom¹⁷. »

Les francs-maçons de la loge La Réunion des Amis choisis de Marseille (loge à laquelle Gaston Crémieux avait appartenu) ont également fait part de leur participation à l'apposition de cette plaque, sans préciser la date de son inauguration. Dans une brochure parue en 2016 pour le 215^e anniversaire de la loge La Réunion des Amis choisis de Marseille, l'article intitulé « Hommage à Gaston Crémieux. Pose d'une plaque commémorative boulevard Gaston-Crémieux » est accompagné

17 Michel Kadouch et Gilbert Bertolini, « Vingt ans d'activité des Amis de la Commune à Marseille » article du 1^{er} mars 2013 posté sur le site l'Association des Amies et Amis de la Commune de Paris 1871 (consulté en mai 2019) : <http://www.commune1871.org/>

de photographies de personnes qui ont assisté à son inauguration¹⁸.

Sur le boulevard Gaston Crémieux on trouve aussi aujourd'hui la station d'autobus Gaston Crémieux (sur la ligne 74 de la régie des transports métropolitains - RTM) et un restaurant casher « Le Gaston Crémieux ».

18 Grand Orient de France, *Célébration des 215 ans de la loge La Réunion des amis choisis (créée le 18 juillet 1801)*, Marseille, 2016, p. 54.

III. Une petite plaque au château d'If, une des prisons où il a été enfermé

La Commune
4 avril 1871
G. Crémieux
fusillé le
30 novembre 1871



Cliché MB, septembre 2020.

Cette petite plaque, semblable par sa taille et sa forme, à d'autres plaques apposées au château d'If, se trouve sur un mur intérieur de cette ancienne prison devenue un des hauts lieux touristiques de Marseille.

La date d'apposition de ces plaques n'a pu être renseignée, mais elle est probablement postérieure aux années 1920, après que le ministère de la Culture ait pris la charge du château d'If. Ouvert officiellement au public en 1880, classé monument historique en 1926, il a été remis en 1994 par le ministère de la Défense au ministère de la Culture et fait aujourd'hui partie du Parc national des Calanques.

N'ayant de château que le nom, le château d'If est un ancien fort militaire construit au XVI^e siècle sur l'île éponyme à quelques encablures des cotes (2 kms). Il servit de prison d'état jusqu'au début du 20^e siècle, recevant notamment des opposants réels ou supposés au régime en place, quel qu'il soit : des huguenots en 1720, des républicains en 1848, des communards en 1871, des Alsaciens et des Lorrains en 1914...

Gaston Crémieux fit partie des centaines de prisonniers arrêtés à Marseille pendant et après la journée insurrectionnelle du 4 avril 1871 et transférés au château d'If, la plus isolée, la plus vieille et la plus insalubre des prisons marseillaises. *Le Petit Marseillais* du 14 avril indiquait que plus de 500 détenus avaient déjà été interrogés au château d'If et consacrait quelques lignes à Crémieux qui avait été arrêté dans la nuit du 7 au 8 avril : « Gaston Crémieux est enfermé dans la prison où Mirabeau¹⁹ fut détenu. Il paraît un peu accablé et quelque peu affligé de sa position. On prétend même qu'il a souvent des paroles de récrimination pour ses anciens collègues de la Commission départementale²⁰. »

Après le château d'If, Gaston Crémieux fut incarcéré dans d'autres prisons marseillaises durant plus de huit mois, jusqu'à son exécution le 30 novembre 1871.

Dans ses *Impressions d'un condamné à mort*, le texte qu'il écrivit en prison après sa condamnation à la peine de mort le 28 juin 1871, il a décrit les terribles conditions de détention au château d'If, mais aussi la foi républicaine inébranlable des prisonniers qui y furent conduits avec lui :

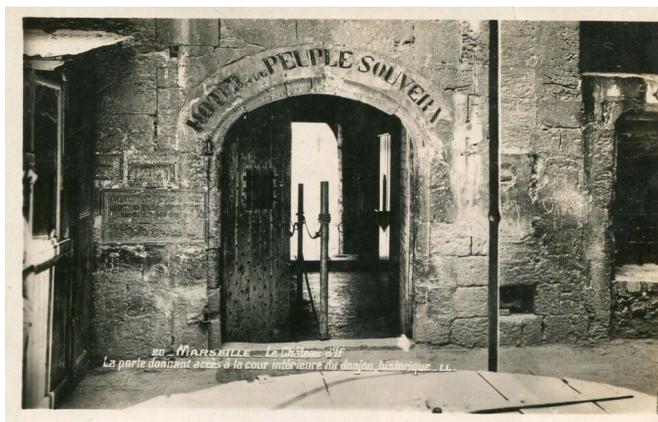
Cette abominable prison politique où les prisonniers étaient rongés par la vermine, couchés sur une paille ou plutôt sur du fumier, buvant de l'eau et respirant un air rare par une grille étroite ; on était quatre-vingts prisonniers dans une casemate qui pouvait à peine en contenir quarante. Pauvre République ! Comme on abuse de ton nom pour martyriser

19 Gabriel Honoré Riqueti, comte de Mirabeau (1749-1791), avant de devenir le célèbre tribun de la révolution de 1789, fut incarcéré en 1774 au château d'If à la demande de son père exaspéré par les frasques et les dettes de son fils aîné.

20 *Le Petit Marseillais*, 14 avril 1871.

tes enfants les plus dévoués ! Mais eux ne s'y trompent point ! Ils savent que les coups qu'ils reçoivent ne leur viennent pas de ta main. Console-toi, ils t'aiment toujours dans leurs souffrances²¹.

Durant son incarcération au château-d'If, Crémieux passa sans doute sous le porche au-dessus duquel des hommes emprisonnés en 1848 avaient gravé l'inscription « Hôtel du peuple souverain » encore visible aujourd'hui. Lui qui avait participé à l'occupation de l'Hôtel-de-ville de Marseille en 1870 et de l'Hôtel de la préfecture en 1871 ne pouvait que partager la volonté de la souveraineté du peuple revendiquée par ce graffiti ironiquement gravé sur une porte de prison !



Marseille. Le château d'If. La porte donnant sur la cour intérieure du donjon historique [surmontée de l'inscription Hôtel du peuple souverain].
Carte postale ancienne, en vente sur ebay le 10 août 2024.

21 « Impressions d'un condamné à mort » in Gaston Crémieux, *Œuvres posthumes*, Paris, Dentu, 1879, p. 36-37.

IV. Enfin une plaque officielle au Pharo près de l'endroit où il a été fusillé



© Cliché MB, 30 novembre 2021.

Ici fut exécuté le 30 novembre 1871 / Gaston Crémieux
Avocat, journaliste, humaniste et libre penseur
porté à la tête de la Commune de Marseille,
il fut condamné à mort lors de la répression versaillaise
Face au peloton, il demanda à commander le feu
et mourut en criant Vive la République

Le 27 novembre 2021, quelques jours avant le 150^e anniversaire de l'exécution de Gaston Crémieux, le maire de Marseille, Benoît Payan, dévoilait cette plaque qui était la première plaque officielle à la mémoire de Crémieux au Pharo. Il l'inaugurait en présence de représentants de la section marseillaise de l'association des Amies et Amis de la Commune de Paris 1871 et de Christiane Taubira, ancienne ministre de la Justice et candidate pressentie pour les

prochaines élections présidentielles de 2022, spécialement invitée pour cette cérémonie.

Au moment de cette inauguration se tenait aussi à Marseille, dans l'auditorium de la Mairie des 1^e et 7^e arrondissement, un colloque sur la révolution du 4 septembre 1870 et les Communes de 1871²² auquel j'assistais comme nombre d'autres personnes qui auraient aimé participer à l'inauguration de la plaque à la mémoire de Gaston Crémieux initialement prévue le dimanche 28 novembre 2021. Mais le maire en décida autrement ; il avança cette inauguration sans doute pour la faire en présence de Christiane Taubira venue prendre la température politique de la mairie de Marseille avant les élections présidentielles. Ce n'est donc que trois jours plus tard, jour effectif de l'anniversaire de la mort de G. Crémieux que j'allais photographier cette nouvelle plaque au Pharo et relever ses inscriptions.

Ces inscriptions gravées à l'initiative d'une municipalité plus à gauche que celle qui régnait à Marseille depuis vingt-cinq ans, rappellent notamment que Crémieux fut « condamné à mort lors de la répression versaillaise » mais n'incriminent personne nommé.

Une plaque non officielle posée il y a quelques années pratiquement au même endroit, sur le grillage, mais arrachée (par qui ? nul ne le sait) dénonçait expressément Adolphe Thiers qui, rappelons-le, était chef de l'exécutif du gouvernement de la République française à l'époque où Crémieux fut fusillé.

22 Les actes de ce colloque « De la révolution du 4 septembre 1870 aux Communes insurrectionnelles de 1871. La lutte pour la République, mais laquelle ? » devraient être publiés bientôt.

Plaque éphémère au Pharo en 2013



© Cliché M. Kadouch, 13 novembre 2013,
reproduit avec son aimable autorisation.

Ici fut exécuté / le 30 novembre 1871 / Gaston Crémieux
Cet avocat humaniste et libre penseur / qui a été à la tête de l'insurrection
marseillaise de 1871 / fut victime de / la vindicte anti-communarde
d'Adolphe Thiers

Sur l'image de cette plaque on distingue, à gauche des inscriptions, le logo de l'association des Amies et Amis de la Commune de Paris 1871.



Cette plaque, aujourd'hui disparue, a été apposée et arrachée en 2013, alors que Marseille était sous le mandat de Jean-Claude Gaudin figure de la droite catholique qui fut maire de cette ville de 1995 à 2020. Durant ses vingt cinq années de règne, des élus de l'opposition appuyés par différentes associations, avaient vainement tenté de faire apposer une plaque pérenne à la mémoire de Crémieux au Pharo. En 2013, Marie-France Palloix, conseillère municipale communiste aux

6^e et 8^e arrondissements de Marseille, déclarait à *La Marseillaise* : « Une première plaque posée au Pharo il y a dix ans puis une autre il y a deux ans ont été chaque fois arrachées. Depuis 2006, j'ai écrit une dizaine de courriers à Jean-Claude Gaudin. Après un accord de principe pour rendre hommage à Gaston Crémieux, là où ses bourreaux l'ont tué, il ne me répond même plus²³. »

Lorsque le nouveau maire de Marseille Benoît Payan inaugura la plaque du Pharo, il ne prononça pas le nom de Thiers dans son allocution. Il évoqua des « revanchards versaillais », mais souligna surtout l'importance du rassemblement et de l'union prônés par Gaston Crémieux. Au-delà des liens de ce discours avec des élections passées et à venir, il nous paraît important de le citer intégralement car il a marqué un tournant dans la reconnaissance de Gaston Crémieux et de la Commune de 1871 par les autorités municipales marseillaises. Son discours propose pour la première fois une version municipale relativement fière des mouvements communalistes marseillais de 1870 et 1871 ; évitant des images sanglantes, c'est une version apaisée de cette expérience unique que fut la Commune dont la municipalité actuelle se réclame l'héritière.

Ce discours est reproduit ici tel qu'il a été mis en ligne par la Mairie de Marseille. Il est bien documenté sur les événements de l'époque ; je n'y ai noté qu'une seule erreur historique, lorsqu'il avance : « C'est ici, le 1^{er} novembre 1870, que naquit la première Commune du mouvement des Communes présidée par Gaston Crémieux ». Il y eut

23 Cité par Léo Purguette, « Marseille : Hommage rendu à Gaston Crémieux », in *La Marseillaise*, 4 décembre 2013.

effectivement la proclamation d'une Commune révolutionnaire à Marseille le 1^{er} novembre 1870, mais elle était présidée par Adolphe Carcassonne et non par Gaston Crémieux, qui fut à la tête d'une autre Commune marseillaise éphémère le 8 août 1870. C'est probablement pour insister sur la personnalité révolutionnaire de Gaston Crémieux que ce discours municipal bienveillant lui impute aussi, mais à tort, la proclamation de la Commune du 1^{er} novembre 1871.

**Discours de Benoît Payan, maire de Marseille,
pour l'inauguration de la plaque Gaston Crémieux
au Pharo le 27 novembre 2021**

Madame la Ministre, chère Christiane Taubira
Mesdames, Messieurs les élus,

Mesdames, Messieurs,

En rendant hommage à Gaston Crémieux, nous honorons un partisan de la République, victime expiatoire de la Commune de Marseille.

Souvent, les événements de notre histoire reposent sur des hommes et des femmes dont l'engagement trouve son origine dans les injustices terribles et la volonté tenace d'y mettre fin.

Gaston Crémieux fut de ceux-là : un homme de droit, fidèle aux principes de justice, qui vous sont si chers, Madame la Ministre.

Poète, avocat et journaliste, il fut défenseur des pauvres, libre penseur, nouant très tôt des contacts entre républicains catalans, provençaux et italiens. En toute circonstance, il fut un artisan de cette expérience politique si singulière de la Commune de Marseille.

Gaston Crémieux fut à l'image de beaucoup de Marseillais : un homme aux différentes facettes et aux multiples engagements.

Mobilisé dans tous les combats, que ce soit pour la santé et contre l'épidémie de choléra ou pour la défense de la classe ouvrière, Gaston Crémieux n'a cessé de rassembler la diversité politique des communards qu'ils soient socialistes, radicaux ou fédéralistes.

Il savait unir autour d'une cause, d'un idéal, de valeurs communes.

Preuve en est, alors que les dissensions apparaissaient sur les drapeaux rouge ou tricolore flottant à la préfecture, il fit hisser le drapeau noir d'une patrie en deuil, suite à l'abdication des conservateurs et des légitimistes.

Là est la force de l'engagement de Gaston Crémieux, elle perdure aujourd'hui avec sa mémoire : la volonté d'un homme de rassembler

tous les autres dans une cause qu'il savait juste et profondément noble.

Aujourd'hui, par cet acte de mémoire, nous levons le linceul de silence qui le condamnait à l'oubli.

Aujourd'hui, nous sommes rassemblés autour de l'histoire de ces hommes et des ces femmes qui, comme Gaston Crémieux, luttèrent jusqu'à leur sacrifice ultime pour l'idéal de la République sociale.

L'histoire ne nous prémunit pas toujours de la folie des hommes, mais elle nous permet de comprendre et de repousser nos peurs.

Ces peurs étaient nombreuses en 1870 : peur de la guerre et peur de l'occupation, peur du déclasserment et peur d'un retour à la monarchie, peur de l'instabilité politique et du marasme économique.

Face à ces peurs, c'est dans le mouvement des Communes, que des engagés décidèrent de bâtir l'idéal républicain qui forge aujourd'hui nos consciences.

C'est à Marseille que des femmes et des hommes se révoltèrent pour demander l'instauration de la République après l'assassinat de Victor Noir, journaliste parisien, par Pierre Bonaparte dès le 8 janvier 1870.

C'est ici, comme à Paris, que le plébiscite pour l'Empire fut un échec.

C'est ici, après le désastre de la bataille de Forbach, le 7 août 1870, qu'une manifestation de 40 000 personnes menée par Gaston Crémieux prit l'Hôtel de Ville d'assaut, et fonda un comité révolutionnaire.

C'est ici, après la défaite de Sedan, que le 4 septembre 1870, un comité de défense nationale fut créé, une garde civique organisée et un préfet intérimaire républicain nommé.

C'est ici, le 1^{er} novembre 1870, que naquit la première Commune du mouvement des Communes présidée par Gaston Crémieux.

Marseille fut une source d'inspiration féconde autant qu'un avertissement pour les Communards parisiens.

Et c'est encore ici, le 22 mars 1871, que naquit la seconde et la plus longue expérience de la Commune en dehors de Paris.

Mais le 4 avril 1871, malgré les tentatives de négociation de Gaston Crémieux, la Commune prit fin dans un bain de sang orchestré par les troupes Versaillaises du général Henri Espivent de la Villesboisnet.

Le conseil de guerre condamna à la prison, au baigne et à l'exil mais seul Gaston Crémieux est condamné à mort et non gracié.

Dans un dernier geste, il commande le peloton : « Visez à la poitrine. Ne frappez pas la tête. Feu ! Vive la République ».

Il meurt à 35 ans, le 30 novembre 1871, ici au champ de tir du Pharo, il y a 150 ans.

En fusillant Gaston Crémieux, c'est l'esprit de la commune de Marseille que les revanchards versaillais pensaient tuer. C'est cet espoir naissant que les partisans de l'ordre pensaient étouffer.

Parce qu'elle incarne le combat d'une liberté émancipatrice, parce qu'elle incarne le combat pour l'égalité dans une fraternité totale et absolue, parce qu'elle incarne l'attente ardente d'une société du partage et du temps libre : la Commune est une matrice politique qui malgré l'implacable et sanguinaire répression, triomphe de manière posthume.

Victor Hugo disait alors "Les morts sont des vivants mêlés à nos combats".

Des victoires électorales des Républicains à la fin du XIX^{ème} siècle au Front populaire, nous sommes les héritiers de cette expérience politique unique.

Il est des hommages qui résonnent avec fracas dans l'actualité blafarde. Ce devoir de mémoire et ce travail d'histoire sont aujourd'hui d'une impérieuse nécessité.

N'oublions jamais que Vichy tenta d'effacer le nom de Gaston Crémieux en débaptisant les rues de son nom.

N'oublions jamais que le petit fils de Gaston Crémieux mourut en Déportation parce que juif.

Quand certains réécrivent l'histoire jusqu'à la dévoyer, nous préférons l'écrire. L'écrire pour ne pas l'oublier, pour ne pas perdre la trace d'un homme comme Gaston Crémieux et l'accueillir au Panthéon de nos héros municipaux.

Quand les identités se crispent, quand la peur de l'autre s'installe, la seule alternative réside dans la construction d'un projet commun et intemporel : la République.

Alors merci, merci à vous toutes et tous, qui année après année, avez entretenu cette flamme du souvenir.

Merci pour votre ténacité à honorer et à commémorer la Commune de Marseille.

Ce passé oublié, occulté, est désormais un passé réapproprié. Il éclaire notre présent de ses enseignements comme une vigie.

Ici, sur ce site qui fut le témoin des tumultes de l'histoire, en contrebas du palais impérial et de ses jardins, sur le lieu même de l'assassinat de Gaston Crémieux, là où l'infamie de la répression réactionnaire semblait triompher, désormais le passant se souviendra.

Il se souviendra de Gaston Crémieux et de toutes les communardes et de tous les communards dont l'histoire a parfois perdu la trace, mais dont nous entretenons ici la mémoire.

Vive la Commune, vive Marseille, vive la République, et vive la France !²⁴

24 Site de la mairie de Marseille :

http://www.marseille.fr/epresse/documents/thesaurus/documents/39601/Discours_Hommage_Gaston_Cremieux_27-11_.pdf

PROVENCE

Marseille rend hommage à Gaston Crémieux

MÉMOIRE

La Ville a dévoilé une plaque en hommage à ce héros de la Commune de Marseille fusillé il y a 150 ans au Pharo. Conviée par le maire, Christiane Taubira assistait à la cérémonie, au cours de laquelle les discours résonnaient avec l'époque.

Trente novembre 1871. À la tête de la Commune de Marseille, Gaston Crémieux est fusillé au Pharo. L'insurrection populaire et républicaine a pris fin depuis six mois, réprimée dans le sang par le pouvoir Versaillais mené par un Marseillais, Adolphe Thiers. « *Adieu des patriotes* » et écritain, Gaston Crémieux est exécuté pour l'exemple, victime d'une rancune de classe du pouvoir bourgeois.

27 novembre 2021, midi. En ces mêmes lieux, 150 ans presque jour pour jour après, la Ville de Marseille a enfin commémoré la mémoire de Gaston Crémieux et de la Commune. « *Monsieur le maire, je vous remercie d'avoir accédé à notre demande avec la pose de cette plaque commémorative* », commence par souligner à la tribune le Premier adjoint PCP à la mairie du premier secteur, Christian Pellicani, parmi les élus et militants communistes qui honorent depuis des années la mémoire de Gaston Crémieux. Et ce, alors que « *les précédentes mandatures* » n'avaient jamais répondu favorablement pour rendre hommage de la sorte à celui qui « a



Benoit Payan, Christiane Taubira, Marjolaine Rauze et Christian Pellicani devant la plaque hommage à Gaston Crémieux, qui vient d'être dévoilée, dans les jardins du Pharo. PHOTO R.A.

ordonné lui-même son exécution, en criant : *Vive la république* », rappelle-t-il. « *Gaston Crémieux le mérite, lui qui n'a eu de cesse de se battre pour tous les opprimés, de se révolter contre la grande misère de la classe ouvrière de Marseille, de s'intéresser particulièrement au développement de l'enseignement comme facteur d'émancipation* », fait entre autres résonner sur l'estrade, Marjolaine Rauze, présidente des Amis de la Commune.

Histoire et présent

« *Gaston Crémieux était un homme droit et fidèle aux principes de justice qui vous sont si chers, Madame le ministre* », embraye derrière le pupitre Benoit Payan, en direction de Christiane Taubira, conviée à la commé-

moration par le maire de Marseille (lire ci-dessous). Une invitation pas anodine à l'ancienne garde des Sceaux, à l'heure d'honorer la mémoire d'un « *homme aux multiples engagements (...)* qui n'a cessé de rassembler la diversité politique des communards, qu'ils soient socialistes, radicaux ou fédéralistes, autour d'un idéal et de valeurs communes », appuie le maire. « *Nous sommes rassemblés autour de l'histoire de ces hommes et ces femmes qui, comme Gaston Crémieux, luttèrent jusqu'à leur sacrifice ultime pour l'idéal de la république sociale. L'Histoire ne nous primumit pas toujours de la folie des hommes, mais elle nous permet de comprendre et de dépasser nos peurs* », ajoute-t-il, au cours de son discours, qui appelle « *à ne jamais*

oublier que Vichy tenta d'enlever le nom de Gaston Crémieux en débaptisant les rues qui portaient son nom (...)

« *Quand certains réécrivent l'Histoire jusqu'à la dévoyer, nous préférons l'écrire pour ne pas perdre la trace d'un homme comme lui et l'accueillir au panthéon de nos héros municipaux* ». Difficile de ne pas y voir des allusions au variant Z de passage à Marseille ce week-end, pour lequel Benoit Payan « *a eu de la peine car il n'a pas rencontré beaucoup de Marseillais, mais beaucoup de journalistes* », moque-t-il à l'issue du moment solennel. Après les discours, l'enceinte crache *Le temps des cerises*, reprise par l'assistance. La baudouche d'un animal de foire médiatique s'éclate bien vite au regard de l'Histoire.

Philippe Amsellem

La Marseillaise, 29 novembre 2021.